

Extrait de l'introduction de « Gaston en Normandie » de Benoit Vidal par Olivier Wieviorka

..... d'autres comme la famille de Benoit Vidal — préférèrent rester, mais furent soumis à rude épreuve. A Caen, régulièrement bombardée par l'aviation alliée, bien des habitants se terraient dans les caves. De même, les premiers jours de la bataille de Normandie furent brutaux. Parfois, les belligérants des deux camps, plutôt que de traiter leurs prisonniers selon les lois de la guerre, les exécutèrent, un sort qui frappa sans doute le soldat britannique que Joséphine aperçut rue Royale. Et la paix venue se solda trop souvent par de sordides règlements de comptes. Certes, le département du Calvados n'enregistra que douze exécutions sommaires — un chiffre modeste au regard d'autres départements — mais il n'échappa pas aux tontes des femmes présumées collaboratrices, un spectacle qui choqua. Les ondes du conflit, enfin, se propagèrent bien après la défaite du Reich. Les « enfants de boches », soit quelque cent mille individus, vécurent dans l'opprobre, en France comme dans les autres pays européens, ce qui explique que certains aient opté pour l'exil, à l'instar du fils de la jeune femme croisée par Joséphine qui préféra fuir vers l'Australie plutôt que de subir, sa vie durant, les regards outragés.

L'histoire vue par le bas, comme disent les historiens, ne correspond donc qu'imparfaitement à l'histoire vue d'en haut. Les individus ne retiennent que ce qu'ils ont vu, ainsi que les événements, ou les émotions, qui les ont marqués. Ils peinent parfois à transmettre leurs souvenirs à leurs proches, par pudeur ou pour dissimuler des secrets de famille. Le lecteur le découvrira : la famille de Benoit Vidal n'échappe pas à cette loi. A ce titre, son ouvrage est riche d'enseignements, parce qu'il ramène la grande épopée du débarquement à ses proportions humaines. On comprend, dès lors, que le développement du tourisme mémoriel, à Bayeux par exemple, puisse choquer les témoins dans la mesure où il ne correspond pas, tant s'en faut, à leur vécu. Mais l'histoire officielle, telle qu'elle s'exprime via les commémorations, les musées ou les cérémonies, a longtemps ignoré le sort des civils normands. Ainsi, bien peu de monuments ont célébré les souffrances endurées par les habitants ou les victimes des bombardements, dont le souvenir ne se transmettait que dans la pénombre des familles. La Normandie préférait, il est vrai, communier dans une vision héroïque du Jour J et célébrer ses libérateurs plutôt que de rappeler que ses habitants avaient parfois souffert des opérations alliées. Benoit Vidal répare en partie ces omissions : l'histoire des petites gens s'intègre au grand récit, national et international, du débarquement.

Pour ce faire, l'auteur utilise une forme rarement employée : le roman-photo. Ce moyen d'expression est très adapté pour faire revivre ces journées historiques. Car il met en valeur la parole des témoins tout en donnant à voir ce qu'ont été le débarquement et la bataille de Normandie, au ras des clochers et des pâturages. Il mêle aussi aux témoignages des documents d'époque — photographies et journaux avant tout — qui dialoguent avec la voix des survivants. Mémorialiste, l'auteur se fait parfois historien : loin de tenir pour acquis le discours des acteurs, il les interroge, les questionne, et les confronte aux documents exhumés, eux-mêmes passés au crible de la critique. La grande histoire dialogue ainsi avec les « choses vues » dans un récit, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, tout à la fois documenté et vivant. Nul doute que le lecteur découvrira ainsi une autre face de l'opération Overlord, éloignée des représentations iconiques, mais qui, par l'attention portée à cette France d'en bas si souvent oubliée, apporte un regard inhabituel sur ces journées décisives.